



# Etude de suivi morphométrique des atterrissements et îlots de la rivière Ariège 2008-2010

## Résumé

Le bassin versant de l'Ariège est un des plus équipé en aménagements hydroélectriques du pays (des grands barrages aux microcentrales). De ce fait, la morphodynamique fluviale de la rivière Ariège en est fortement perturbée (A.Mercier, 1999).

Le syndicat de rivière SYRRPA gère une partie du bassin versant de l'Ariège, sur la moyenne vallée, en aval du barrage de Labarre et jusqu'à Cintegabelle. Ainsi, des travaux d'entretien des berges et du lit mineur sont régulièrement menés sur les 42.5 km d'Ariège non domaniale présents sur ce territoire, depuis 2003.

Une quarantaine de bancs alluviaux et îlots plus ou moins anciennement végétalisés s'égrènent sur ce parcours.

Le SYRRPA a réalisé des travaux sur une bonne partie d'entre eux, allant du simple entretien de la végétation à la dévégétalisation totale accompagnée d'un griffage et d'un arasement des bancs.

Les enjeux considérés sont divers, allant de la diminution du risque inondation, en passant par la protection des biens et des personnes et jusqu'à la relance de la morphodynamique fluviale.

L'objectif de cette étude est d'apporter des données concernant l'évolution morphologique des bancs alluviaux sur deux saisons hydrologiques (2008 et 2009) et de déterminer l'intérêt potentiel des travaux du syndicat sur ces bancs alluviaux dans la relance de la morphodynamique fluviale.

Le plan de gestion des îlots et atterrissements sera revu, à l'éclairage de cette étude.

L'étude a consisté à la mise en place d'un suivi morphométrique de vingt six îlots et bancs alluviaux, plus ou moins végétalisés et ayant fait l'objet d'une gestion différenciée.

3 campagnes de suivi topographique ont été réalisées et ont permis de voir l'évolution de la forme et des volumes de matériaux stockés sur ces bancs.

Un suivi granulométrique et colorimétrique a été également réalisé sur cinq bancs alluviaux. Il a permis de mettre en évidence le transfert de surface des matériaux sur ces bancs.

Enfin, une analyse historique de quatre tronçons de rivière, à partir de l'étude comparée de photographies aériennes, a montré l'évolution de ces bancs alluviaux sur un pas de temps plus long (à partir de 1954).

L'année 2009 a été une année avec une période conséquente de crues morphogènes (mois de mai) et peut donc être considérée comme représentative du potentiel moyen de remobilisation des matériaux par la rivière. Les 3 campagnes de terrain se sont passées dans des conditions hydrologiques représentatives de la moyenne des 30 dernières années.

En conclusion, la mobilité des bancs dépend du contexte morphologique du tronçon de rivière considéré.

Point positif, le transfert de surface a été constaté sur l'ensemble des zones suivies.

Ainsi, des travaux de dévégétalisation dans un lit étroit permettent une bonne remise en mouvement des matériaux.

Les bancs végétalisés suivis ont un effet de peigne et de rétention des matériaux alluvionnaires.

Cette étude démontre l'intérêt d'une gestion différenciée des bancs alluviaux végétalisés, en fonction du contexte morphologique.

Etant donné la diminution de la fréquence des crues morphogènes sur la rivière Ariège, une fréquence d'entretien annuelle serait idéale pour éviter la fixation des bancs.

Réf. Bibliographique : Mercier A., 1999 – L'anthropisation d'un système fluvial à haute énergie : l'exemple de l'Ariège (Pyrénées Centrales Françaises). Thèse de géographie physique : 374p.